

Recherches sociographiques



Paul AUBIN et Louis-Marie CÔTÉ, *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada/ Bibliography of the History of Quebec and Canada, 1981-1985*

Yvan Lamonde

Volume 33, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056671ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056671ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamonde, Y. (1992). Review of [Paul AUBIN et Louis-Marie CÔTÉ, *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada/ Bibliography of the History of Quebec and Canada, 1981-1985*]. *Recherches sociographiques*, 33(1), 126–126.
<https://doi.org/10.7202/056671ar>

Paul AUBIN et Louis-Marie CÔTÉ, *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada / Bibliography of the History of Quebec and Canada, 1981-1985*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, deux tomes, 2 073 p.

Voici 2 073 pages et 28 951 notices d'études et de témoignages publiés sur l'histoire du Québec et du Canada dans 825 périodiques entre 1981 et 1985. Après les volumes sur les périodes de 1946 à 1965, de 1966 à 1975 et de 1976 à 1980, cette quatrième somme fournit aux chercheurs un panorama bibliographique des études historiques sur le Québec et le Canada pendant une période de 45 ans. On sait que le dépouillement de la bibliographie courante paraît, en partie, dans les quatre numéros annuels de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

On se prend à chercher les motivations d'une telle entreprise. N'y en a-t-il pas une, essentielle, qu'on appellera l'exigence bibliographique du véritable chercheur, cet impératif de savoir ce qui est fait et ce qui est à faire, de rendre en toute honnêteté à ses prédécesseurs le crédit de leurs découvertes, et puis, cette volonté d'éviter le ridicule de ces chercheurs, animateurs de tout crin et petits prophètes qui redécouvrent la roue à chaque carrefour? Cette exigence bibliographique se perd et il faut saluer Paul Aubin et Louis-Marie Côté d'alimenter généreusement la flamme.

L'ouvrage offre d'abord une grille de classification en français et en anglais des domaines et sous-domaines de l'histoire: elle est claire, complète et à jour en regard de la recherche historique. La représentation graphique (pp. XVI-XXIII) de cette classification constitue un bon indice de sa systématisme et de sa clarté ainsi que le moyen par excellence pour l'utilisateur d'épingler les domaines qu'il peut vouloir explorer selon sa spécialité ou selon sa curiosité plus générale. J'ai ratissé tout le domaine culturel qui m'est familier et contemporain pour la période couverte. Ma curiosité m'a mené du côté des bibliographies et des instruments de travail et aussi du côté des anniversaires: 1791 (parlementarisme), 1492 (explorations). Puis je me suis senti aidé à poursuivre mon ouverture aux travaux historiques canadiens de langue anglaise sur l'histoire intellectuelle et à vérifier si je connaissais bien tous les travaux de Carl Berger, de Doug Francis ou de Ramsay Cook. Cette possibilité de comparaison interprovinciale ou interrégionale constitue l'un des grands intérêts de cette monumentale bibliographie.

L'ouvrage comprend bien sûr de multiples accès à son contenu: index français et anglais des termes du classement renvoyant aux quatre ouvrages parus, index des auteurs, index analytique, liste des 825 titres de périodiques dépouillés dont les revues étrangères d'études canadiennes et québécoises. On y trouve aussi des répertoires démographiques et généalogiques qui indiquent bien l'utilité de l'instrument pour les démographes, les épidémiologistes et les généalogistes. Les historiens sont donc bien équipés scientifiquement en ce qui concerne le contrôle bibliographique. Ils se demandent parfois comment font les sociologues, les politologues et les littéraires qui ne disposent pas, à notre connaissance, de tels instruments.

Modeste contribution: le numéro 7892 répété aux pages 325, 841 et 897 est de Manon et non de Michel Brunet.

J. L. Granatstein a raison de rappeler, en préface, que devant de tels instruments, aucun rapport Gobeil et Cie ne pourra convaincre le public que l'argent de l'I.Q.R.C. est mal utilisé.

Yvan LAMONDE

*Département de langue et littérature françaises,
Université McGill.*